

Représentation sociale des communautés locales de la République Démocratique du Congo envers les immigrants réfugiés

Mémoire Maxime BAPEKE BANKULU *

Résumé

Pour le bien-être des réfugiés, l'une des solutions durables envisagées par les Nations unies, c'est la possibilité de leur intégration locale. Cependant pour que ce processus d'intégration soit possible, il faut une réceptivité de la part de la population d'accueil, base d'une cohabitation pacifique. Cette réceptivité est tributaire de la manière dont ces communautés se représentent la présence des réfugiés dans leur milieu. Nous avons essayé d'étudier cette situation dans l'ancienne province de l'Equateur en République Démocratique du Congo. Et notre démarche a révélé que les communautés locales considèrent les réfugiés comme étant à la base de tous leurs maux. Leur représentation sociale envers ces derniers est négative. Cela ne favorise pas un dialogue social et par conséquent l'intégration des réfugiés est difficile. Pour assurer l'équilibre de la société et une intégration sociale des réfugiés, le gouvernement et les organisations chargées des réfugiés doivent procéder à la réduction des tensions entre les réfugiés et la population locale en organisant des activités de sensibilisation des deux communautés et celles tendant à les mettre ensemble ainsi que des rencontres régulières entre les représentants des réfugiés et les dirigeants de la communauté locale.

Mots-clés

Représentation sociale, Réfugiés, Communautés locales, République Démocratique du Congo, Équateur

Abstract

For the welfare of refugees, one of the durable solutions envisaged by the United Nations is the possibility of their local integration.

* Docteur en Sociologie, Professeur associé à l'Institut Supérieur des Techniques médicales (ISTM) Mbandaka RDC. Chercheur Senior au Centre de recherche en sciences appliquées et technologiques Kinshasa RD Congo.
Contact : bapeke2017@gmail.com

However, for this integration process to be possible, there must be receptiveness on the part of the host population, the basis of peaceful coexistence. This receptiveness is dependent on the way in which these communities represent the presence of refugees in their environment. We tried to study this situation in the former province of Equateur in the Democratic Republic of Congo. And our approach revealed that local communities consider refugees to be the root of all their ills. Their social representation towards them is negative. This does not promote social dialogue and therefore the integration of refugees is difficult. To ensure the balance of society and the social integration of refugees, the government and the organizations responsible for refugees must reduce tensions between the refugees and the local population by organizing awareness-raising activities for both communities and those aimed at putting them together as well as regular meetings between refugee representatives and local community leaders.

Keywords

Social representation, Refugees, Local communities, Democratic Republic of Congo, Ecuador.

Introduction

La question des migrations n'est pas récente. Dans sa recherche pour le bien-être social, moral et matériel, l'homme a toujours effectué des déplacements et des changements de milieux. La raison profonde du départ massif résidait dans le manque ou l'insuffisance des terres et les descensions non aplanies dans des familles, des clans, entre lignages ou au sein d'un lignage ont plutôt provoqué le départ d'individus. À côté des causes socio-économiques, on peut aussi évoquer celles d'ordre démographique et écologique (cas des inondations et des épidémies comme la maladie du sommeil).

Actuellement, les migrations suscitent des débats et sont porteuses d'enjeux politiques, idéologiques, économiques et sociaux multiples tant pour les sociétés émettrices de ces flux, que pour celles qui les accueillent et surtout les familles des immigrés.

La fin de la guerre froide et le règlement de certains conflits liés à cette guerre en Afrique ont fait croire, au début des années 1990, qu'il

y aurait moins de personnes déplacées. Mais, vers le milieu de la décennie 1990-2000, il a fallu déchanter, car les conflits ont plutôt redoublé. Ainsi, à partir de 1991, on a assisté à des coups d'État, des guerres civiles et la famine, des assassinats des Présidents, des tensions entre races montent, des massacres dans des pays africains (Bokan R, 2006, p. 1).

C'est ce qui est à la base des déplacements massifs des personnes, communément appelées « réfugiés ». Les pouvoirs publics se voient ainsi souvent contraints d'utiliser les fonds prévus pour certains projets de développement pour répondre aux besoins immédiats des réfugiés.

Dans certains pays d'Europe, d'Amérique, même d'Asie (Inde) ou d'Océanie, la politique d'immigration constitue une politique de développement. Par contre en Afrique, en général, et en République Démocratique du Congo en particulier, la situation semble se passer autrement. Diverses interactions ont lieu entre les réfugiés et les communautés d'accueil et déterminent le climat social et le processus d'intégration sociale des réfugiés semble être sujet à des problèmes.

Notre question principale est : alors que l'hospitalité légendaire faisant de l'accueil des étrangers une norme évaluative des communautés et des personnes, quelle lecture font les populations locales de l'Équateur de la présence des réfugiés dans leur milieu ? Cela peut-il favoriser une intégration des réfugiés dans ce milieu ? Sinon quelles stratégies envisager pour rendre cette intégration possible ?

Comme hypothèse de travail, nous estimons que pour les communautés de la Province de l'Équateur, l'arrivée des réfugiés sur leur territoire serait à la base de plus de problèmes que d'avantages. C'est ainsi qu'elles auraient actuellement une représentation négative face aux réfugiés et les relations sociales entre ces communautés n'étant pas bonnes, l'intégration tant souhaitée pour les réfugiés n'est pas possible. La solution à ce problème passerait par l'organisation des actions tendant à baisser les tensions entre ces communautés, ainsi que des projets qui consistent à donner des moyens non seulement aux réfugiés, mais aussi communautés locales.

L'objectif dans cette recherche est d'étudier la possibilité d'intégration des réfugiés à l'Equateur, une des solutions durables envisagées par les nations Unies pour cette catégorie des personnes en

vue de leur bien-être. Cependant pour qu'il ait intégration, il faut au départ une réceptivité de la part des communautés d'accueil. La représentation sociale des réfugiés par les locaux qui sont sensés vivre avec eux, conditionne leur intégration sociale tant souhaitée.

En comprenant l'attitude principale des locaux envers les réfugiés, c'est-à-dire comment ils se représentent la présence des réfugiés dans leur territoire, on peut aussi évaluer la possibilité d'intégration des réfugiés en RDC en général et dans la province de l'Équateur en particulier, pour le bien-être des immigrants eux-mêmes et des communautés locales ainsi que dans l'intérêt de l'État. Ce qui peut permettre de chercher des solutions durables dans tous les cas.

Dans cet article, il s'agira d'abord de définir au premier point quelques concepts que nous allons utiliser, puis viendra au deuxième point l'approche méthodologique ou il s'agira de présenter le champ de recherche et la méthode et techniques de récolte des données. Au troisième point on va présenter les résultats de notre enquête. Une conclusion va clôturer le travail.

1. Définitions des concepts

1.1. Migration

La migration se définit comme est un déplacement d'une personne ou d'une population d'un lieu à un autre. L'émigration est l'action de quitter un lieu, tandis que l'immigration est l'action de venir s'y installer. Suivant le tracé des frontières, ces migrations sont « intérieures » ou internationales (Sauvy. A, 1966, p. 25).

1.2. Réfugié

Selon la Convention de Genève relative au statut de réfugié du 28 juillet 1951 en son article n° 1, le terme « Réfugié » s'applique à toute personne qui, par suite d'événements survenus avant le premier janvier 1951 et croyant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de pays, ou qui, si elle n'a pas de

nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut, ou en raison de la dite crainte, ne veut y retourner¹.

Il faut remarquer cependant que le terme réfugié renvoie directement à un statut. Donc toute personne qui a quitté son pays suite à une insécurité ne peut se réclamer directement du statut de réfugié. Pour le devenir, il faut introduire son dossier auprès des services gouvernementaux chargés des réfugiés, (par exemple la Commission Nationale pour les Réfugiés pour la RDC, la Commission Nationale d'Assistance aux Réfugiés pour la République du Congo, etc.), seules habilités à accorder le statut des réfugiés, soit directement, soit par le canal du Haut-Commissariat des nations Unies pour les réfugiés ou une autre organisation humanitaire. À ce stade, on porte le statut de « Demandeur d'Asile ».

1.3. *Intégration sociale*

L'intégration désigne « la manière dont les individus sont attachés à la société » et la régulation « la façon dont elle les réglemente. S'inscrivant dans cette tradition de Durkheim, l'intégration peut se définir comme le degré de confiance aux normes collectives majoritaires. L'intégration sociale est comprise comme la transformation du différent en semblable, une intégration par assimilation. Quelques indicateurs de l'intégration des migrants, dont les réfugiés sont avancés. Il s'agit des éléments suivants :

- L'augmentation des unions mixtes entre migrants et les locaux, l'effacement des pratiques matrimoniales traditionnelles et l'adaptation de la natalité aux normes locales, pour ce qui est du registre sociodémographique ;
- l'accroissement des connaissances linguistiques des migrants, l'usage de la langue du pays d'accueil, l'amélioration de la scolarité des enfants des migrants, l'autonomisation des individus d'origine étrangères par rapport au contrôle social communautaire, la convergence des comportements dans les domaines idéologiques fondamentaux tels que le statut de la femme, la liberté individuelle etc., les mélanges des sociabilités étrangères et autonomes, et enfin,

¹ Présidence de la République, 2002, journal officiel de la RDC, p. 7

la sécularisation de l'identité culturelle, pour ce qui est du registre socio culturel ;

- l'amélioration de l'insertion socioprofessionnelle avec mobilité ascensionnelle et accès à des responsabilités économiques, pour ce qui est du registre socio-économique. Enfin, la constitution d'un lien national avec le pays d'accueil (naturalisation, participation syndicale, décisionnelle, ...) pour ce qui est du registre socio politique. (G. Paolletti, 2006, p. 275-288).

Il s'agit concrètement du fait que les réfugiés ne se sentent plus comme étant une communauté à part. Acceptés par les communautés locales, ils vivent avec elles dans une harmonie totale. Ils adoptent leurs cultures, leurs mentalités, leur comportement, leur langue, mieux leur manière de vivre.

1.4. Représentation sociale

Les représentations sociales se présentent d'abord sous une grande diversité phénoménale : images du réel, croyances, valeurs, systèmes de référence et théorie du social coexistant le plus souvent. Les représentations sociales correspondent à un fondement de la pensée humaine. La nécessité de se représenter le réel, que celui-ci soit à la fois divers et appréhendable d'un multiple de points de vue, eux-mêmes dépendant des caractéristiques historiques et sociales des acteurs. De façon plus précise, les représentations sociales sont donc produits et processus d'une élaboration tout psychologique que sociale. Elles désignent un ensemble de manière de penser, de sentir et d'agir d'une communauté (Ferreol G., 2004).

Il s'agit là « de l'image du réel, croyances, valeurs, les pensées et les croyances qu'ont les communautés locales vis-à-vis des réfugiés ». Il faut dire que cette représentation part d'un certain nombre des faits réels, historiques et même des croyances.

2. Approche méthodologique de la recherche

2.1. Champ d'étude

Notre attention a été focalisée sur la Province de l'Équateur en R. D. Congo dans son ancienne configuration (c'est-à-dire avant le

démembrement de cette province en cinq provinces) où on retrouve actuellement plus de 100.000 réfugiés repartis en plusieurs nationalités à savoir : Les Centrafricains, les Tchadiens, les Rwandais, les Burundais et d'autres nationalités (Soudanais, Congolais, Somaliens, ...).

2.2. Méthode et techniques de la récolte des données

Soucieux non seulement d'identifier les principales causes qui entravent le processus d'intégration des réfugiés, mais aussi d'étudier les voies et moyens pour faciliter ce processus, nous avons procédé par la méthode structuro-fonctionnaliste de Talcott Parsons. Nous avons pensé que l'analyse de la situation d'intégration sociale des réfugiés s'inscrit dans son protocole descriptif connu sous le nom d'AGIL. Il s'agit de réfléchir dans le fait que la grande province de l'Équateur dans son ensemble est un système social intégré qui doit répondre à quatre problèmes fonctionnels, à savoir : la fonction d'adaptation, la fonction des réalisations des fins collectives, la fonction d'intégration et la fonction du maintien des modèles de valeurs².

Pour les besoins de cette étude, des sources documentaires ont été consultées et analysées. La majorité fait explicitement référence à la situation des réfugiés, en République Démocratique du Congo, en Afrique et dans le monde. Il s'agit des sources universitaires, institutionnelles et de programmation, publiées, obtenues en ligne ou via un échange direct (livres, mémoires et thèses, articles, cours et séminaires, etc.).

En dehors de la technique documentaire, nous avons procédé par la technique d'entretien semi directif. L'enquête a concerné trois cibles principales : les communautés locales d'accueil des réfugiés, les communautés des réfugiés et les autorités locales, responsable de l'administration des réfugiés de l'ancienne province de l'Équateur³.

Ainsi nous avons utilisé trois guides d'entretien : un guide destiné aux communautés locales, un deuxième destiné aux communautés de

² Muluma M. A. *Le guide du chercheur en sciences sociales et humaines*, Kinshasa, SOGEDES, p.96-98.

³ Nous disons ancienne province de l'Équateur parce que cette province a été éclatée en cinq provinces.

réfugiés et le troisième destiné à l'administration locale. Nous avons tiré de cette population un échantillon de 343 sujets réparti de la manière suivante :

- 173 sujets des communautés locales répartis en 95 hommes et 78 femmes ;
- 150 sujets réfugiés dont 90 hommes et 60 femmes ;
- et enfin, 20 sujets dont 13 hommes et 7 femmes pour les autorités de l'administration locales.

C'est un échantillon purement aléatoire, vu l'impossibilité pour nous de tirer un échantillon stratifié. L'enquête s'est déroulée du mois de Septembre 2017 au mois de mai 2019.

3. Résultats de la recherche

Il s'agit ici de voir quelle est l'image que se font les communautés locales vis-à-vis des réfugiés et les solutions à envisager pour ces derniers. Ferréol G. (2004) a bien dit que :

La représentation sociale d'une personne sur une autre ou sur une communauté, c'est l'image qu'on se fait à l'égard d'autrui.

3.1. Lecture des communautés locales sur la présence des réfugiés

Les réponses de nos sujets locaux à notre entretien nous ont permis de comprendre que pour eux, la présence des réfugiés a produit des incidences positives et négatives que nous retraçons dans les rubriques qui suivent :

3.1.1. Incidences positives de la présence des réfugiés

3.1.1.1. Sur le plan culturel

Pour la majorité de nos sujets interrogés, les mouvements des réfugiés ont joué une influence positive sur l'éducation et la culture. Les contacts avec les communautés des réfugiés a favorisé une ouverture au monde extérieur. Ils ont découvert certaines réalités, eux qui étaient

repliés sur eux-mêmes et ne savaient même pas qu'il existait des personnes d'autres nationalités.

Les populations locales ont quand même acquis certaines habitudes, certaines mentalités, et même certaines pratiques qui leur ont fait quitter leur état stationnaire sur le plan culturel (on peut citer par exemple, l'hygiène, la santé, surtout le soin au moyen des plantes, le respect du conjoint, des enfants, le droit de l'homme, etc.).

Même dans le cadre de leur commerce, ils ont quand même appris quelque chose. Certains sont arrivés à apprendre comment faire le petit commerce et d'autres ont eu à acheter certains produits à bon prix. Elles ont aussi appris quelques mots d'autres langues telles que le Sango (Centrafricain), le Kinyarwanda (Rwandais) etc. Entre-temps, ces étrangers ont aussi découvert leur culture et leur langue (le Lingala, le Mongo, le Ngombe etc.). Il s'agit donc en bref, en quelque sorte d'un petit échange de culture entre les communautés locales et les communautés des réfugiés.

Interrogé pour savoir quels sont les avantages de la présence des réfugiés dans leur milieu, Mboyoy, un villageois du territoire d'Ingende nous a répondu en ces termes (EO n°1) :

Au-delà de ses effets négatifs, je pense que l'entrée des réfugiés dans notre milieu est une expérience très riche. Car avec leur présence nous avons beaucoup appris sur le plan culturel. Par exemple ces gens sont pour la majorité chrétiens. Ils sont dévoués à la prière, vont à tout moment à l'Eglise et ceci nous a influencé. « Nous avons beaucoup bénéficié de ces immigrés surtout dans le fonctionnement de nos Eglise. Même s'ils ne sont pas beaucoup certains ont intégré des groupes d'évangélisation Nous avons constaté chez eux un esprit de modernisme (se laver les mains avec du savon avant de manger et même après avoir été aux toilettes, se laver avant de dormir, se brosser les dents le matin et le soir, se présenter dans des centres de santé pour les soins et le contrôle médical alors que nous étions plus attachés aux croyances traditionnelle.... Bref on a quand même été un peu transformé.

3.1.1.2. Sur le plan socio-économique et technologique

Il est vrai que l'UNHCR et les organisations humanitaires s'occupent toujours de la protection et de la prise en charge des réfugiés.

Cependant, vu le grand nombre de personnes à assister et de l'insuffisance des moyens dont ils disposent, cette assistance ne leur permet pas de satisfaire tous leurs besoins. C'est ainsi que les réfugiés se sont lancés dans plusieurs activités socio-économiques tels que le petit commerce, la menuiserie, la charpenterie, la peinture, vendeurs des magasins, l'enseignement, le sport, la musique, l'agriculture, pêche et élevage (ils ont reçu à cet effet des lopins des terres pour cultiver et se partager la récolte avec les propriétaires).

Des avis des locaux, ces activités ont provoqué un essor économique dans ces milieux et les résultats sont visibles jusqu'aujourd'hui. Il y a donc eu comme conséquence, l'augmentation de la productivité et la création des emplois, réduisant ainsi le taux de chômage et l'oisiveté auprès des communautés d'accueil. Ainsi donc, même placés dans des camps, les réfugiés contribuent au développement du milieu d'accueil et cela de deux façons : d'une part, l'aide humanitaire qui suit et accompagne le réfugié constitue une source d'équipement et de moyens financiers, au profit des populations autochtones, et d'autre part, les initiatives des réfugiés conduit à un transfert de techniques de production et génèrent des biens et des services pour le développement local. Banyaku B. M. a écrit ce qui suit :

Nous pouvons dire que la plupart des réalisations que l'UNHCR a accomplies au cours de l'année 2002 en faveur des réfugiés et déplacés internes ont eu un impact positif sur le développement de la République Démocratique du Congo. Dans ce sens qu'elles ont pris en compte non seulement les réfugiés, mais aussi les populations autochtones : on peut considérer entre autres l'allongement de la piste de Zongo dans la province de l'Équateur qui a favorisé le désenclavement de cette région et y a ainsi facilité la poursuite des opérations ; l'assistance aux victimes du volcan de Nyirangongo à Goma a soulagé en partie cette population désemparée ; l'ouverture du bac de Popokabaka dans la province de Bandundu a favorisé le rétablissement du trafic en cette localité et le territoire de Kinvula dans le Bas- Congo ; et enfin l'inauguration de deux ponts sur l'axe Kinsafu-Kinvula dans ce dernier territoire a ouvert cette contrée au développement (Banyaku B. M. 2005, p. 60).

3.1.1.3. Sur le plan social et communautaire

Avant l'arrivée massive des réfugiés dans les villes et les campagnes de la République Démocratique du Congo, les communautés urbaines et paysannes vivaient dans une autarcie : chacun ne comptait que sur sa propre famille et il n'existait pas vraiment un esprit de partage sincère, même s'il se dit souvent que le peuple Congolais est caractérisé par une hospitalité légendaire.

Certes, cela ne se remarquait souvent que quand il fallait recevoir pour un temps relativement court, une ou deux personnes étrangères, mais pas un groupe. Et d'ailleurs, cette hospitalité ne se faisait pas vraiment d'une manière désintéressée, car on attendait toujours quelque chose du visiteur. Par ailleurs, les communautés locales étaient trop tribalistes, on s'entraidait, on se soutenait qu'en fonction des appartenances tribales, claniques et les conflits tribaux étaient monnaie courante.

Cependant, avec la présence des réfugiés, la situation a évolué et s'est présentée autrement jusqu'à ce jour. Les communautés locales, ont été affectées et un esprit de compassion les a habité au vu de ces derniers, dont la majorité vivait paisiblement dans leur pays et sans lien avec la politique. Elles avaient un devoir de les accueillir, partager avec eux le peu de bien et d'espace dont elles disposaient. Mais ayant encore assisté à des atrocités dont étaient victimes ces gens (surtout les Rwandais) à cause de représailles faites par des militaires Rwandais incorporés dans l'AFDL, ces communautés locales ont compris l'importance de vivre en solidarité et d'éviter de se faire du mal. Car, disent-elles, elles ne savent pas si un jour elles deviendront aussi réfugiées.

Voici ce qu'a déclaré à Iboko monsieur Lokwa, membre des communautés locales :

Il faut éviter de se moquer ou négliger cette catégorie des personnes « libanga ezui ndeke, tchaku koseka te » (une pierre vient de frapper un oiseau, perroquet ne te moque pas de lui, car tu es aussi oiseau). Il faut au contraire s'apitoyer, les accueillir, les assister. L'expérience des réfugiés nous a édifié, on ne sait jamais, le monde est plein de surprise (EO1).

C'est ainsi qu'il s'était remarqué un esprit d'amour, d'entraide et de solidarité partout dans les campagnes et les villes sans distinction de tribu ou de nationalité.

3.1.2. Incidences négatives de la présence des réfugiés

3.1.2.1. Sur le plan de la sécurité de la population

Beaucoup des sujets interrogés considèrent que la présence des réfugiés est à la base de l'augmentation du taux de criminalité dans les campagnes et les villes de l'Équateur et d'une insécurité généralisée.

De l'avis d'un grand nombre de sujets interrogés, les populations locales, surtout paysannes vivaient dans une paix véritable. Sans s'y attendre, ils ont vu arriver un très grand nombre de réfugiés. Parmi ces gens, surtout des réfugiés, tant de l'Est que du Nord (Rwandais, Burundais, Centrafricains...), on a retrouvé des hommes en uniformes bien armés et sans moyens de vivre. Face aux paisibles citoyens, ces derniers, pour obtenir un service, ne devaient utiliser que les moyens qui étaient à leur portée, même les plus extrêmes. On a alors assisté à plusieurs actes d'assassinat des hommes et femmes qui n'ont pas voulu répondre aux demandes de ces hommes armés.

Dans le territoire de Bikoro par exemple, dans un village dénommé Mbuli, os interlocuteurs ont déclaré qu'un couple a été abattu pour avoir refusé de remettre son vélo aux Ex-FAR en vue de transporter un officier blessé, une famille a trouvé la mort dans un autre village pour avoir refusé d'offrir une troisième chèvre aux demandeurs. À plusieurs endroits, des familles ont été victimes de vols à mains armées, des viols et autres formes de violence.

Nos sujets ont aussi évoqué le cas de deux jeunes garçons tués dans un village du territoire d'Ingende qui ont refusé de transporter un général rwandais blessé par balle, et aussi un homme tué à Zongo pour le simple fait d'avoir été soupçonné courtiser la femme d'un réfugié. Tous ces cas et tant d'autres, disent-ils ont révolté plus d'une personne des communautés d'accueil. On peut citer ainsi le cas des pygmées qui ont tué plusieurs réfugiés par coups de flèche.

Par ailleurs, avec l'entrée de l'AFDL, des militaires rwandais (Tutsi), avec leurs actions de représailles contre les Hutus, ont augmenté le taux de criminalité. Plusieurs personnes, réfugiées ou pas,

ont trouvé la mort, d'autres arrêtées ou même déportées, d'autre encore ont quitté leurs villages ou leurs villes pour se cacher dans la forêt en vue de se mettre à l'abri de toutes ces atrocités.

Pendant les affrontements qui ont opposé l'armée gouvernementale aux rebelles du MLC et du RCD, les réfugiés se sont fait recruter dans les deux camps : certains ont prêté mains fortes à l'armée gouvernementale, d'autres aux forces rebelles, ce qui a encore augmenté l'ampleur de la guerre et des crimes provoquant plusieurs morts, surtout avec les bombardements que les communautés villageoises et urbaines ont subis.

Ainsi pour avoir assisté à tous ces crimes, plusieurs équatoriens ont été victimes du traumatisme. Les religieux, les femmes et les enfants n'arrivent plus à se représenter cette situation et vivent aujourd'hui dans un mauvais état psychique, conséquence des blessures intérieures. Ils ne supportent même plus côtoyer un militaire ou un réfugié, car tous sont des assassins, des criminels, des voleurs, des violeurs, disent-ils. D'où une certaine hostilité caractérise ces populations à l'égard de cette catégorie des personnes (xénophobies). Ils sont sources à problèmes.

Par ailleurs, certaines personnes à force de vivre ensemble avec les réfugiés, ont adopté un comportement de brutalité. Elles sont devenues très violentes à tel point que l'usage d'une arme blanche pendant des discussions ou des disputes est devenu monnaie courante. Chercher à tuer par coup de machette par exemple est devenu très facile alors qu'il n'en était pas le cas, avant l'arrivée des réfugiés.

3.1.2.2. Sur le plan moral

Avec la présence des réfugiés, les communautés locales d'accueil estiment avoir assisté à une crise morale, une grande dépravation des mœurs dans leurs milieux. Pour avoir été victimes des plusieurs affres de la guerre et de plusieurs conflits armés, les réfugiés se considèrent comme des personnes qui n'ont plus d'espoir de vivre. Pour eux, la vie n'a plus de sens. Ce sont, disent-ils, des hommes et des femmes sans patrie, éloignés de leurs origines et parfois de leur famille sans le vouloir. Ils ne peuvent plus participer au développement de leur milieu. Donc leur avenir est incertain. C'est la raison pour laquelle, dans ce désespoir, ils adoptent certains comportements, certaines

habitudes, des mœurs anti- sociales. Pour oublier leurs maux, ces personnes s'adonnent à l'usage de la drogue et de l'alcool. D'autres, pour gagner leur vie, n'ont d'autres moyens que le vol et le commerce de leur sexe : la prostitution est donc au quotidien dans le milieu des réfugiés.

Par esprit de contagion, ces comportements, mentalités et habitudes sont généralement adoptés par les communautés d'accueil. C'est ainsi qu'il a été remarqué un changement radical dans la manière de vivre de ces milieux. Une forte dépravation de mœurs a envahi toutes ces communautés. Il se remarque aujourd'hui par exemple un excès dans la culture, le commerce et la consommation de la drogue (le chanvre surtout) et de l'alcool (le lotoko) ainsi qu'un taux très élevé du banditisme et du comportement immoraux. Il y a aussi présence d'un grand nombre de prostituées, des filles-mères, des enfants abandonnés, des mariages forcés, des avortements mortels.

3.1.2.3. Sur le plan de la santé et de l'environnement

Les structures d'accueil existantes n'ont pas pu abriter comme il se doit, des milliers des réfugiés, n'étant pas préparées à contenir un si grand nombre de personnes (hommes, femmes et enfants). Tout a donc été désorganisé, malgré la bonne volonté de la population hôte, des autorités locales, du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés et des autres organisations non-gouvernementales, dont les églises.

À l'intérieur, les internats d'écoles, les églises, les hôpitaux, les bureaux ou salles de l'État, ont été remplis, mais la majorité n'a pas pu trouver de la place et a été obligée de passer des journées et des nuits à la belle étoile, dans des fermes, ou en brousse où ils ont construit quelques logements de fortune. En ville, ils ont investi des dépôts, des fermes, des anciennes porcheries, dans des conditions d'hygiène précaires.

Cette situation a eu de graves conséquences sur l'environnement humain et naturel. Selon le rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE, 2002, p. 277), en 1994, au plus fort de la crise, près du parc national de Virunga, les réfugiés dépouillaient chaque jour le parc d'environ 600 tonnes de bois et d'herbe, ce qui dépassait de beaucoup les possibilités de régénération. Malgré tous les

efforts entrepris, près de 113 Km² du parcours ont été touchés, dont 71 Km² entièrement déboisés. Au Sud-Kivu, 38 Km² de forêt ont été perdus dans les trois semaines qui ont suivi l'arrivée des réfugiés.

La même situation s'est reproduite à l'Equateur. La forêt équatoriale a donc été endommagée suite aux coupes de bois de chauffage et de cuisson d'aliments pour les nouveaux venus. Pourtant elle constitue la richesse de la province et sa destruction a eu des effets néfastes sur l'écosystème.

De l'autre côté, à force de recevoir beaucoup de personnes pour se baigner ou puiser de l'eau, ou d'accueillir par ruissellement de la saleté provenant des cadavres mal enterrés, des matières fécales ou même des ordures déposées dans leurs abords, plusieurs rivières ont été complètement souillées. Et l'air aussi a été pollué. Donc tout l'environnement est devenu malsain.

Le résultat de cette situation, c'est la recrudescence de plusieurs maladies contagieuses autrefois éradiquées. On a ainsi décelé auprès des populations d'accueil, plusieurs cas de choléra, méningite, dysenteries amibiennes, fièvre typhoïde etc. qui ont provoqué la mort de beaucoup de personnes, en majorité des femmes, des enfants et des personnes plus vulnérables.

3.1.2.4. Sur le plan du marché de consommation

L'affluence des réfugiés a provoqué l'accroissement de la population tant dans des villes et campagnes de la RDC. Pour leur survie, les réfugiés ont dû, de gré ou de force, piller plusieurs champs de manioc, de maïs, d'arachide, de courges, de légumes, etc. Des fermes, des poulaillers, des porcheries, ont été aussi vidés. Des magasins, des boutiques, des marchés n'ont pas été épargnés.

Cela a eu comme conséquence la rareté de produits agricoles de consommation. Avec cette surpopulation, la loi de l'offre et de la demande agissant, les prix des produits manufacturés, de première nécessité (sel, pétrole, savon...) et même de services (loyer, transport, soins médicaux, scolarité, service hôtelier, communication) ont augmenté. Cette situation continue jusqu'aujourd'hui, même après le départ d'un grand nombre des réfugiés.

3.1.2.5. Sur le plan de l'identité culturelle et du système social des communautés locales

La culture, c'est l'ensemble des convictions partagées, des manières de voir et de faire qui orientent plus au moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe. C'est l'ensemble des traditions, de structures et de savoir-faire qui assurent un code de comportement d'une société (Thomas L. et Luneau R., 1995, p. 54).

Cette grille conceptuelle est complétée par un ensemble des règles (normatives) à partir desquelles ils régissent et légitiment toute action et toute organisation sociale. Il intervient en ce moment aussi les modalités tant matérielles que formelles qui constituent des outils grâce auxquels les représentations et les normes trouvent leurs projections concrètes sensibles et extériorisées une des figures signifiantes offertes à des diverses interprétations. Il faut ajouter à ceci, les médiations techniques offertes par des instruments permettant à l'africain de dompter son milieu social et multiforme.

Dans la culture Équatorienne, l'individu fait partie intégrante d'un groupe primaire : la famille qui, à son tour, s'inscrit dans un groupe plus vaste : le clan. Ce dernier est composé de plusieurs familles et constitue la structure sociale de la société traditionnelle. C'est en effet le clan qui assure à la famille l'exploitation des ressources naturelles et l'appui des ancêtres contre tout danger, et qui en général, l'aide en cas de besoins.

L'individu, quant à lui, doit obéir aux anciens, suivre les rituels, céder le surplus de sa production, le système familial étant du type patriarcal, c'est le clan du père qui exerce son autorité sur l'individu. C'est encore lui qui est le conservateur de la culture et de la spiritualité traditionnelle.

La majorité des locaux déclarent que les communautés des réfugiés, en arrivant dans des cités et villages Congolais, ont amené leurs systèmes de vie (leurs normes, leurs représentations, leurs cultes, leurs moyens d'expression, leurs langues). Étant nombreux, ces communautés sont arrivées, soit à imposer leur système de vie, soit à faire un métissage avec ce qu'elles ont trouvé.

En adoptant la langue des visiteurs et leurs manières de vivre, nos communautés locales ont donc été absorbées, perdant ainsi leur originalité. On remarque par exemple que le système parental a perdu

son originalité. Le clan n'a plus assez d'influence sur la famille. Toute personne s'attache à sa famille restreinte. Dans certains villages, le mariage devient une affaire privée et n'engage plus le clan. La dot ne provient plus de l'action collective.

Les jeunes gens n'ont plus une obéissance aux anciens, ne suivent plus les rituels et ne cèdent plus les surplus de leur production, ou même des parties des gibiers réservés aux chefs des clans. Plus grave encore, on assiste même aux mariages entre les jeunes au sein d'un même clan. Par ailleurs, les alliances conclues entre les tribus, source de la solidarité entre les peuples, n'ont plus leur force. La peur des sanctions qui pouvaient provenir du non-respect de ce principe a disparu.

3.1.2.6. Effort d'intégration des réfugiés au sein des communautés locales

En rapport avec l'effort d'intégration des réfugiés, la majorité des interlocuteurs considèrent que les unions mixtes entre eux et les réfugiés sont impossibles car le mariage étant une institution communautaire, il est imprudent d'accorder son fils ou sa fille à un inconnu, quelqu'un dont on ne connaît pas les origines.

Un Équatorien de Gbadolité nous a confié ce qui suit (EO2) :

Il est toujours important de connaître la famille à laquelle son fils ou sa fille se marie, et aussi le milieu où il (elle) pourra aller, et aussi d'y arriver et bercer ses petits-fils ou petites filles. Mais ceux qui sont avec nous, on ne connaît pas leur milieu, leur famille, leur histoire. Ainsi moi je ne prendrai pas ce risque...);

Concernant la participation des réfugiés aux activités communautaires (sport, les activités socio-culturelles, danses traditionnelles), ceux-ci ne participent pas pour la simple raison que ces activités concernent les autochtones et non les étrangers. Les réfugiés ne viennent pas et se sentent comme des intrus. Toutefois on peut les chasser s'ils viennent. Cependant, eux aussi organisent leurs activités là où ils sont, en rapport avec leur culture.

Toute chose restant égale par ailleurs, leur intégration n'est pas possible parce qu'ils constituent un monde à part.

À la question en rapport avec l'installation des réfugiés, la majorité de nos sujets interrogés refusent de cohabiter avec les réfugiés et proposent soit leur rapatriement ou leur réinstallation dans d'autres pays, soit leur installation dans d'autres provinces du pays, en dehors de la province de l'équateur.

3.2. Avis des réfugiés sur leur considération par les locaux

Pour les communautés des réfugiés, la majorité pense être victimes de plusieurs accusations calomnieuses de la part des communautés locales d'accueil. Voici ce qu'a déclaré un responsable de la communauté des réfugiés (EO2) :

Alors que nous avons quitté par force notre pays, à la recherche de la paix véritable, il est vraiment inconcevable que puissions encore apporter des troubles Et pourtant c'est chose réelle, les congolais de l'Équateur pensent que nous sommes à la base de plusieurs dégâts dans leur société. À chaque fois qu'un acte de vols, de viol, d'assassinat est perpétré, les doigts sont directement pointés sur nous, même si de loin ou de prêt nous ne sommes pas concernés.

Ils pensent qu'ils sont considérés comme étant à la base de l'augmentation du taux de criminalité dans les campagnes et villes de l'Équateur, prêts à soutenir tout mouvement rebelle ou insurrectionnel. Ils sont brutaux, immoraux, drogués, prostitués, et ont réussi à contaminer toute la jeunesse. Ils sont accusés d'avoir détruit tout l'environnement humain et naturel, ramené toutes sortes de maladies et mauvais comportements.

Ils n'inspirent pas confiance au peuple et au gouvernement congolais. Ces derniers les accusent d'être à la base de l'augmentation de la criminalité dans les villes et campagnes, aux risques de prêter mains fortes à tout éventuel déstabilisateur du régime. Ils sont à cet effet surveillés étroitement et leur moindre geste fait toujours l'objet de suspicions par les services de sécurité congolais. Bref, leur représentation sociale de la part des communautés locales est négative et leur intégration est difficile.

3.3. Avis des autorités chargées de l'administration locale des réfugiés

Pour comprendre les rapports qui existent entre les communautés d'accueil et les communautés des réfugiés, nous avons posé les questions suivantes aux autorités chargées de l'administration des réfugiés : Que pensez-vous de la cohabitation réfugiés-locaux dans votre territoire ? Les réfugiés participent-ils aux activités communautaires ?

De leurs avis, nous avons retenu qu'il existe un climat de méfiance entre les communautés locales et les communautés des réfugiés dans l'ancienne province de l'Equateur. Les locaux n'apprécient pas la présence des réfugiés dans leur territoire. Ils les accusent des voleurs. Pour eux les réfugiés volent leurs biens. Ils n'ont pas la paix avec leur présence.

Il se remarque aussi des scènes de jalousie dans le camp des locaux à cause de l'aide que les réfugiés reçoivent des humanitaires. Les locaux estiment qu'eux aussi ont droit à cette assistance car ils vivent dans des conditions précaires.

Tout cela est à la base des conflits entre réfugiés et locaux et l'autorité locale est parfois appelée à intervenir. Par ailleurs du côté des réfugiés, suite à l'attitude hostile des locaux, ils participent rarement aux activités communautaires.

Pour comprendre la possibilité d'intégration des réfugiés, nous leur avons ensuite posé des questions suivantes : Pensez-vous que dans la situation actuelle, l'intégration des réfugiés est possible ? Pourquoi ? Sinon qu'est-ce que vous proposez pour que votre intégration soit possible ?

Toute chose restant égale par ailleurs, elles pensent que, l'intégration sociale n'est pas possible dans des conditions actuelles à cause de ces mauvais rapports entre les réfugiés et les locaux. Et pour favoriser l'intégration, il faut des actions de sensibilisation et des programmes de formation aux métiers pour les jeunes locaux et réfugiés, et aussi des programmes d'octroi de micro crédits.

3.4. Analyse synthétique des conséquences de la présence des réfugiés à l'Équateur

Les données recueillies et traitées dans cette étude sur la représentation sociale des communautés locales de l'Équateur envers les communautés des réfugiés installées dans leur territoire nous montrent en synthèse que pour la majorité des locaux la présence des réfugiés dans la province de l'Équateur a apporté plus de problèmes que des avantages. Cette présence est donc considérée comme un calvaire, un chemin de la croix. La majorité des Equatoriens se considèrent être victimes de leur hospitalité. Ils ont protégé les réfugiés, ils les ont cachés, ils ont donné à certains même leurs noms, mais ils ont été trahis.

Ils pensent aussi qu'à cause de la présence des réfugiés, l'insécurité et toute sorte de mauvais comportements ont élu domicile dans la province. L'environnement n'est plus le même, les communautés, les villages ont été négativement transformés ; la culture de la paix, la résolution des conflits par la palabre ont disparu, laissant place à la raison du plus fort. Pour eux, les réfugiés ne participent pas aux activités communautaires et constituent un monde à part.

Bref, les communautés locales ont des pensées ou des croyances négatives envers les réfugiés.

Les réfugiés de leur côté, pensent qu'ils sont victimes des accusations par les communautés d'accueil. Ces derniers les considèrent comme étant à la base de leurs maux et de ce fait ils ont mauvaise audience, une mauvaise image de leur part. Quant aux autorités locales, ils constatent un climat de méfiance entre ces deux communautés suite aux mauvaises idées qu'ont les locaux sur des réfugiés.

Cependant, pour qu'il y ait une bonne intégration, il faut au préalable une réceptivité de la part des communautés d'accueil, gage d'une cohabitation pacifique.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous constatons que les communautés ont généralement une représentation sociale négative envers les réfugiés.

Cette croyance négative ne peut donc pas favoriser une intégration adéquate des réfugiés au sein des communautés locales.

Dans ces conditions, le gouvernement congolais et les organisations chargées des réfugiés doivent procéder à la réduction de la tension entre les réfugiés et la population locale, selon les mesures prévues en situation d'urgence, à savoir : organiser des rencontres régulières entre les représentants des réfugiés et les dirigeants de la communauté locale ; sensibiliser la population locale au sort des réfugiés en faisant appel aux médias locaux ainsi qu'aux dirigeants de la communauté locale ; sensibiliser les réfugiés et déplacés aux coutumes et aux traditions locales ; prévoir une assistance suffisante pour que la présence des réfugiés ne touchent pas exagérément les ressources locales ; faire bénéficier la collectivité des améliorations appropriées aux infrastructures dans le domaine de l'adduction d'eau, de l'hygiène, route, etc.

Ils peuvent aussi penser à la Participations des réfugiés aux activités culturelles et sportives. Un des facteurs importants de l'intégration des réfugiés au sein des communautés locales demeure leur participation aux activités socioculturelles et sportives organisées dans des milieux où ils se trouvent. Cela permet à ces derniers de côtoyer les autres communautés et tisser des relations très utiles.

La participation des femmes réfugiées aux activités féminines doit être envisagée. Il s'agit par exemple des séminaires et ateliers d'apprentissage sur les activités génératrices de revenus (production des vins, panification, production des parfum, jus), les travaux au sein des églises, des hôpitaux, des communautés vivantes au sein de l'Église catholique (des CV), etc.

Le gouvernement doit procéder par exemple à l'octroi des micro-crédits à caractère agricole tant pour les locaux que pour des réfugiés en vue de faciliter cette intégration des réfugiés.

Sources et bibliographie

1. Les sources (enquête orale)

N°EO	Noms	Période	Sujet de l'entretien
1	Communautés locales	Janvier 2018-mai 2019	Effet de la présence des réfugiés sur le territoire
2	Communautés /réfugiés	Octobre 2017-février 2019	Considération des réfugiés par les locaux
3	Services administratif	Juin 2018-février 2019	Cohabitation entre locaux et réfugiés

2. Bibliographie

- BANYAKU B. M. 2005, *Le HCR et la problématique dans la prise en charge des Réfugiés en RDC (1994- 2002)*, Mémoire de Licence en relations internationales, Kinshasa, UNIKIN.
- BOKAN R., 2006, « Aider d'avantage les réfugiés africains » (dir.), dans Nations Unies *Afrique relance*, New York, p. 1
- DE HAES R sj.1993 « Les sectes chrétiennes africaines face au développement », Dans FACULTÉS CATHOLIQUES DE KINSHASA, *Traditions, spiritualité et Développement. Actes de la 13^{ième} semaine philosophique à Kinshasa du 05 au 11/041992*.
- FERREOL G., 2004, *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Armand Colin (2^{ème} édition).
- MBAYA M., STREIFFELER R., 1999, *Secteur informel au Congo-Kinshasa. Stratégies pour un développement endogène. (Zamba epeli moto, nyama iboyi kokima)*, Kinshasa, Éditions Universitaires Africaines.
- MULUMA MUNANGA Albert, 2003. *Le guide du chercheur en sciences sociales et humaines*. Kinshasa, SOGEDES.

- MPASE, 1974, *L'évolution de la solidarité traditionnelle en milieu rural et urbain du Zaïre*, Thèse de doctorat en Anthropologie, Kinshasa, UNIKIN.
- MUSHI M., 1997-1998, « Théories économiques de développement (Notes de cours manuscrites) », DS, Facultés Catholiques de Kinshasa/ Faculté des Sciences et Techniques de Développement.
- PAOLETTI G., 2006, *La théorie durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale*, In *European journal of social sciences*, Paris, PUF.
- PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE, 2002, *Journal Officiel de la RDC*, Kinshasa.
- SAUVY A., 1966, *Théorie générale de la population*. Paris, PUF.
- SAYAD ABDELMALEK , 1989, « Éléments pour une sociologie de l'immigration », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Numéro 2-3, Bruxelles, Deboeck, p. 95-96.
- UNHCR, 2000, *Les Réfugiés dans le monde. Cinquante ans d'actions humanitaires*. Genève.
- U.N.H.C.R., 2007, *Protéger les réfugiés*. Genève.
- UNHCR, 2003, *Réfugiés*, V. 2, n° 131.